

## Les Mousquetaires au couvent de Louis Varney

OPÉRETTE de Louis Varney en 3 actes créée en 1880.

À l'Opéra Comique du 23 mars au 2 avril 2015



### ARGUMENT

L'action se déroule en Touraine sous le règne de Louis XIII.

#### Acte I

À l'hôtellerie du Mousquetaire gris règne une ambiance électrique, des marchandes se mêlant aux mousquetaires qui narguent les bourgeois, au grand plaisir de Simone, la servante. L'armée est mobilisée car le cardinal de Richelieu, qui doit passer par la Touraine au retour du siège de La Rochelle, craint une conspiration. Le bon abbé Bridaine paraît, à la recherche de son ancien élève, le mousquetaire Gontran de Solanges. Il a été averti de sa mélancolie subite par le fringant capitaine Narcisse de Brissac. Gontran avoue qu'il aime une pensionnaire des Ursulines, Marie, nièce du gouverneur de Touraine. Seul homme à pouvoir entrer dans le couvent, l'abbé consent à remettre une lettre à la jeune fille.

Un bal s'apprête lorsque paraît le comte de Pontcourlay, gouverneur de Touraine. Précédant le cardinal, le fonctionnaire demande à l'abbé Bridaine d'aller dire à ses nièces Marie et Louise le sort que leur réserve la raison d'État : prendre le voile dans les deux jours. Puis le gouverneur oblige l'aubergiste Pichard à héberger deux pèlerins de passage, en dépit de leur état peu lucratif de moines mendiants : ils sauront prêcher la renonciation aux pensionnaires des Ursulines. La fête reprend son cours, sans égard pour le repos des saints hommes, tandis que Bridaine annonce à Gontran le sort qui attend sa belle.

L'entreprenant Brissac conçoit le moyen de parvenir jusqu'aux jeunes filles : Gontran et lui quittent l'auberge sous les frocs des moines, sans rien dire à Bridaine et en laissant la porte des pèlerins sous la garde des autres mousquetaires.

#### Acte II

Dans la salle d'étude du couvent, la dictée des pensionnaires est interrompue par la mère supérieure qui annonce deux révérends pères envoyés par le gouverneur. Avant de se confesser à eux, les pensionnaires doivent faire leur examen de conscience. Marie est la plus sincère dans l'exercice car elle est amoureuse d'un mousquetaire inconnu. Les saints hommes paraissent et tandis que Gontran se fait reconnaître de Marie, Brissac avise la piquante Louise. Les pensionnaires partent pour le réfectoire, laissant seuls les révérends. Affamé, Brissac fouille les pupitres et découvre l'examen de conscience de Marie : Gontran y apprend l'amour qu'elle lui porte. Brissac obtient de la supérieure un bon repas afin d'être en condition pour prêcher.

Craignant une folie de Gontran, l'abbé Bridaine est venu prier Marie de lui écrire qu'elle prend le voile. Le sacrifice coûte à la jeune fille qui se sait aimée. Bridaine a tôt fait de démasquer les faux pèlerins : si Gontran est troublé par la lettre de Marie, Brissac est très égaillé par son festin. Son prêche sur l'amour ravit les pensionnaires et épouvante les religieuses.

#### Acte III

Dans la cour du couvent, Gontran organise l'évasion des jeunes filles avec les mousquetaires postés dehors. Après la récréation des pensionnaires, Brissac parvient à faire connaissance avec Louise, décidément très à son goût. Simone vient réclamer l'abbé Bridaine : où est Brissac et que faut-il faire des pèlerins découverts ficelés dans leur chambre ?

Gontran l'envoie chercher Marie et une entrevue permet aux amants d'organiser leur fuite. Louise les surprend et exige d'être enlevée avec sa sœur, au grand plaisir de Brissac. Une échelle leur permettrait de filer si Bridaine ne survenait inopinément, puis le gouverneur en grande pompe.

Précédant l'arrivée du cardinal, le gouverneur vient appréhender les pèlerins, identifiés comme les agents d'un dangereux complot. Lorsque Gontran et Brissac paraissent en mousquetaires et révèlent avoir capturé les pèlerins, le gouverneur leur donne ses nièces en récompense : la raison d'État est sauve !

## À LIRE AVANT LE SPECTACLE

Dans un XIXe siècle passionné d'histoire, on ne compte pas les pièces, dramatiques ou lyriques, mettant en scène l'élément militaire : le soldat est vaillant, gage de péripéties, séduisant, gage d'intrigues, et ses chants sont entraînants, gages de variété musicale. Si le sujet est emprunté à l'Ancien Régime, quoi de plus sympathique qu'un mousquetaire, surtout à partir du succès d'Alexandre Dumas en 1844 ! On en viendrait presque à aimer l'austère Louis XIII qui a créé ce corps d'élite, et son ministre Richelieu qui lui a confié les missions les plus périlleuses.

À mi-chemin entre les grands genres lyriques et les spectacles populaires du boulevard, l'opérette utilise fréquemment les ressources pittoresques des sujets historiques. Sous la IIIe République, Louis Varney explore presque toute l'histoire nationale, depuis la Renaissance... jusqu'aux années 2000 par anticipation !

Qu'opposer aux combats militaires de plus contrasté que la retraite monacale ? Depuis la Révolution, bien des pièces confrontent l'armée et le couvent, le siècle et la règle. Comme le militaire est forcément

masculin, le religieux est volontiers féminin. Il se trouve que les couvents de femmes se sont développés depuis la Révolution pour assurer l'éducation des filles dont l'État ne se chargera qu'à partir de 1880, grâce aux lois préparées par Jules Ferry et Camille Sée. Dans les couvents voisinent donc religieuses et pensionnaires plus ou moins pieuses.

La censure des théâtres exclut de la scène les hauts gradés, de l'Église comme de l'armée, mais elle tolère travestissements et impostures. Des soldats peuvent s'introduire au couvent en robe de bure, des pensionnaires s'échapper en robe de bal, ou en uniforme, pour rejoindre un soupirant au front.

*Les Mousquetaires au couvent* concentrent les figures que favorise la rencontre de ces deux univers, avec en dénominateur commun un abbé naïf et sensuel, tenant de l'homme par ses appétits et de la femme par ses scrupules de conscience. Si l'œuvre est libertine et irrévérencieuse, son propos sous-jacent est plus grave. Par une entreprise profanatrice, les officiers sauvent de la prise de voile deux jeunes filles privées de libre arbitre. Le destin religieux est présenté comme une violence ou, si l'on en croit l'abbé, comme un choix contre nature. Audacieux ? En 1880, un an après la conquête de toutes les institutions par les républicains, la laïcisation de la société s'affirme, particulièrement dans l'éducation, générant un climat tendu.

Pourtant, l'opérette de 1880 s'avère plus légère que la comédie-vaudeville de 1835 qui l'inspire. Cette première pièce, créée sous la monarchie de Juillet, mettait en scène des carabiniers réchappés du siège de La Rochelle, un abbé honnête homme et un gouverneur sans scrupules à l'égard de sa fille - l'opérette en fera un oncle négligent. Comédie par son humour et son issue heureuse, l'œuvre était un vaudeville par ses rebondissements et par la place qu'y occupaient airs et chansons, mêlant réemplois musicaux et compositions de Doche, Thénard et This. Elle tendait vers le mélodrame puisqu'il s'agissait d'épargner une injustice à deux innocentes, comme dans une pièce dite

«à sauvetage». Son titre, L'habit ne fait pas le moine, désignait autant l'humanisme de l'abbé que le travestissement des soldats. Créée au Vaudeville, cette pièce d'Amable de Saint-Hilaire et Paul Duport y remporta un assez grand succès pour figurer, près d'un demi-siècle plus tard, dans la bibliothèque d'un homme de théâtre averti : Louis Cantin, directeur des Bouffes-Parisiens.

Depuis 1870, l'opérette tend irrésistiblement vers des sujets et une qualité dignes de l'opéra-comique. Connu pour avoir lancé *La Fille de Madame Angot* et *Les Cloches de Corneville* dans sa salle précédente, Cantin vient de révéler Edmond Audran lorsqu'il demande à deux habiles librettistes, Jules Prével et Paul Ferrier, de tirer de la pièce un livret qui réutilisera aussi des ingrédients du célèbre *Petit Duc* de Lecocq, paru en 1878.

L'adaptation, allégée mais fidèle, remplace les carmélites contemplatives par des ursulines plus réalistes dans leur rôle éducatif, renforce la personnalité de la servante et le contraste entre les deux couples, l'un romantique, l'autre grivois, accentue l'anticléricalisme et comporte des trouvailles comme le prêche sur l'amour par le faux révérend ivre et la scène de l'échelle. Comme dans l'œuvre de départ, le parlé sert de prétexte au chanté et non l'inverse, même si les deux s'équilibrent désormais. Cantin rallie ensuite Louis Varney au projet. Alors chef d'orchestre de l'Athénée-Comique, Varney reste comme compositeur, malgré ses 36 ans, dans l'ombre de son père - qui vient de mourir. Pour lui qui aspire à se faire un prénom, quelle chance que ces trois actes dans un théâtre de premier plan ! Il a beau travailler vite, le jeune chef d'orchestre Achille Mansour doit l'aider à terminer le dernier acte. Ils placent facétieusement le seul morceau d'inspiration religieuse, la prière, dans la cour de l'auberge au premier acte, tandis que les pensionnaires du couvent se confessent... sur un rythme de valse !

Le 16 mars 1880, le spectacle est créé avec grand succès. Le rôle de Brissac, alors majoritairement parlé, est incarné par Frédéric Achard,

excellent acteur du Gymnase. Les autres rôles sont tenus par un comique de premier ordre, Hittemans (Bridaine), par des chanteurs rompus à l'opérette, Marcelin (Gontran), l'excellente Mme Bennati (Simone), Jeanne Becker (sœur Opportune) et par deux jeunes recrues, Adèle Rouvroy (Marie) et Élise Clary (Louise). Le Figaro lui reproche de manquer de tact en plein carême et d'opportunisme en plein vote d'une loi restreignant le nombre de congrégations autorisées à enseigner (les ursulines ne seront plus que tolérées). Le public en revanche ne s'y trompe pas : Gambetta n'a plus à rugir « Le cléricalisme, voilà l'ennemi ! » comme à la Chambre trois ans plus tôt. Car jusqu'au 30 mai, le public fait fête à ce couvent bouffe.

Cantin souhaitant une reprise à l'automne, Varney se réapproprie le troisième acte (le quintette de l'échelle reste peut-être de Mansour) et compose deux airs supplémentaires (« Pour faire un brave mousquetaire » et « Gris, gris, suis-je gris vraiment ») pour son nouveau Brissac, le baryton Louis Morlet, qui vient de quitter l'Opéra Comique. Ayant ainsi atteint son point d'équilibre, l'œuvre est dédiée à Cantin.

La deuxième création, le 2 septembre 1880, tourne au triomphe pour atteindre 250 représentations, au milieu desquelles meurt Offenbach et à l'issue desquelles est créée *La Mascotte* d'Audran. Les mois suivants, l'œuvre s'exporte en province mais aussi à l'étranger, traduite en russe pour Saint-Petersbourg en 1881, en allemand pour Vienne la même année, en italien pour Rome en 1883. Les Bouffes-Parisiens reprendront souvent *Les Mousquetaires* pour assurer leurs recettes, avant de les laisser filer vers d'autres scènes parisiennes qui en donneront à leur tour de longues séries. Si bien que l'œuvre devient, du vivant de Varney, un classique dans un genre qui en compte peu. L'Opéra Comique accueille *Les Mousquetaires* bien plus tard, le 25 septembre 1992, dans une mise en scène de Michel Dunand et sous la direction de Jean-Paul Chicheret, avec Gabriel Bacquier (en Bridaine), Michel Vaissière, Pierre Catala, Cécile Gallois, Patricia Jumelle et Carole Clin. Depuis 2007 et le début du mandat de Jérôme Deschamps, le genre bouffe a confirmé

sa dignité artistique à la Salle Favart, Varney succédant à Chabrier, Poulenc, Offenbach, Hahn, Lecocq et Strauss.

Créée le 22 décembre 2013 à l'Opéra de Lausanne, notre production, dirigée par Laurent Campellone et signée Jérôme Deschamps, conclut une saison riche de trois opérettes. Elle réaffirme l'importance cruciale de la joie et du rire, pour la vitalité de l'art et de l'esprit !